

**ENTRE COORDINATION ET SUBORDINATION :
XOTJA (BIEN QUE) EN RUSSE MODERNE**

Irina Fougeron

Université Charles-De-Gaulle - Lille 3 — U.R.A. 1027

For A.M. PEŠKOVSKIJ, the formal sign of coordination is the stable position of the operator between the coordinated parts, the formal indicator of subordination lying in the mobility of the subordination operator, which moves with the subordinated clause, the latter either preceding or following the main clause. In order to prove that it is possible to invert clauses coordinated by NO, A.M. PEŠKOVSKIJ suggests replacing NO by the subordination operator XOTJA. He seems to be unaware of the fact that this « manipulation » implies a change in syntaxis structure. However, this raises several questions. 1) Is NO, and the coordination structure along with it, synonymous with XOTJA and the subordination structure ? Does the organization of information remain unchanged in both cases ? 2) Can the « manipulation » be done the other way around ? 3) When nothing opposes this « manipulation », is the distribution of the sentences in the new context identical ? The use of the XOTJA conjunction is also problematic : are XOTJA....; XOTJA..., NO...; XOTJA I..., NO... synonymous ?

We will attempt to demonstrate that these « variants » each have a specific role to play : substituting one « variant » for another implies either a reorganization of the message (with a modification of the intonation curves and word order), or the arrival of new information.

Mots-clés : Coordination – Subordination – Concession – Conjonction –
Intonation – Thème – Rhème

Les rapports de concession en russe peuvent être exprimés, entre autre, par une structure de coordination avec le connecteur *NO* et par une structure, qu'on attribue traditionnellement à la subordination, avec le connecteur *XOTJA*.

1. Шёл дождь, *no* мы поехали на дачу.
 Šel dožd', *no* my poexali na daču.
Il a plu et pourtant nous sommes allés à la campagne.
- 1a. Хотя шёл дождь, мы поехали на дачу.
Xotja šel dožd', my poexali na daču.
Bien qu'il ait plu nous sommes allés à la campagne.

Nous nous proposons d'examiner dans quelle mesure cette dernière attribution est justifiée.

1. BREF APERÇU HISTORIQUE

L'analyse des textes vieux russes de différentes époques et relevant de différents niveaux de langue montre que les liens logiques qui permettent la création d'une phrase complexe avec une subordonnée conditionnelle ou concessive sont très proches, ce qui se manifeste par l'utilisation, dans certains cas, du même opérateur pour exprimer ces liens. En effet, on peut constater que dans les manuscrits du XI^e au XVII^e siècles la conjonction *AŠČE* introduisait les subordonnés aussi bien de condition que de concession. Dans les concessives, cette conjonction était fréquemment accompagnée de la particule *I* et avait pour corrélat, dans la principale, la conjonction *NO*.

En russe moderne la conjonction *NO* fonctionne comme conjonction de *coordination* et peut, entre autre, servir à traduire les relations adversatives ainsi que concessives. La conjonction *XOTJA*, qui s'est substituée à *AŠČE*, et qui est attestée dès 1019 dans le manuscrit du Synode de *Russkaja Pravda Jaroslava* (le *Code russe de Yaroslav*), est considérée comme une conjonction de *subordination*. La question demeure pourquoi dans la langue moderne une conjonction de subordination (*XOTJA*) coexiste avec celle de coordination (*NO*) ? Est-ce un simple vestige de la langue ancienne ?

C'est vers la première moitié du XIX^e siècle que s'est formée dans la linguistique russe la théorie des deux types de liens entre les deux parties d'une unité complexe. La discussion qui s'est déroulée sur ce sujet dans les années vingt du XX^e siècle est devenue une étape importante dans l'élaboration de cette théorie. M. N. PETERSON (1923, p. 32) a démontré l'insuffisance et l'instabilité du critère de « dépendance » sémantique ou grammaticale pour distinguer la coordination de la subordination. Il considérait que, dans ces notions, le contenu logique prévaut sur celui de la linguistique.

2. LA SUBORDINATION SELON PEŠKOVSKIJ ET KARCEVSKI

A. M. PEŠKOVSKIJ dans son article *Existe-t-il en russe une coordination et une subordination des propositions ?* (Peškovskij, 1926) distingue les deux types de relations en se fondant sur la différence de nature des conjonctions. La coordination est, selon lui, caractérisée par des liens réversibles : les propositions peuvent changer de place autour d'une conjonction immobile qui ne fait partie d'aucune des propositions, alors que la subordination est caractérisée par une conjonction qui fait partie de la proposition subordonnée et se déplace avec cette dernière.

PEŠKOVSKIJ admet que dans certains cas il est difficile de réaliser l'inversion des parties de la coordination, notamment lorsque *la première des deux propositions est à caractère concessif*.

Pour pouvoir réaliser l'inversion, dit PEŠKOVSKIJ, il est nécessaire de substituer la conjonction concessive à celle de l'adversité. Effectivement, si la phrase :

- 1b. Мы поехали на дачу, *но* шёл дождь...
 Мы поехали на даču, *но* šel dožd'...
Nous sommes allés à la campagne, mais il pleuvait...

est perçue comme non achevée, la phrase

2. Мы поехали на дачу, *хотя* шёл дождь.
 Мы поехали на даču, *хотја* šel dožd'.
Nous sommes allés à la campagne, bien qu'il ait plu.

est parfaitement correcte.

Mais il semblerait, que PEŠKOVSKIJ ne remarque pas ou ne tient pas compte du fait que cette substitution nous conduit du domaine de la coordination à celui de la subordination, car la conjonction *XOTJA* dans toutes les grammaires figure parmi les conjonctions de subordination. À moins que PEŠKOVSKIJ la considère autrement ?

D'autre part, on peut se demander, que faisons-nous en réalité ? Nous substituons une conjonction à une autre et ensuite nous réalisons l'inversion des propositions, ou bien, tenant compte du caractère concessif de la première proposition, nous lui attribuons une conjonction de concession (nous explicitons la concession) et nous la plaçons en deuxième position. La proposition introduite par *XOTJA* devient parfaitement mobile. L'ordre des propositions dépendra bien sûr du contexte.

Serge KARCEVSKI considère, lui aussi, que la nature des conjonctions est à la base de la distinction entre coordination et subordination : si la coordination utilise des conjonctions qui sont empruntées à l'exclamation, les rapports de subordination sont explicités par des pronominaux. Dans sa communication *Deux propositions dans une seule phrase* (Karcevski, 1940) il a développé une définition formelle de la subordination.

2.1 — Ce sont les pronominaux qui fonctionnent alors comme opérateurs des liens. Le russe utilise pour cela les déictiques (pronom, adverbe) — série *t* et les interrogatifs-indéfinis (ignoratifs) — série *k*. Les relations de subordination, d'après lui, peuvent être représentées par la formule *t/k*, (ou *-/k*) et *k/t* (en particulier, pour exprimer les rapports de condition). Les rapports de concession mis à part, seul l'opérateur *esli* qui explicite les rapports de condition n'est pas un pronominal (à l'origine la conjonction *esli* est constituée de la forme *EST'* — 3-ème personne singulier du présent du verbe auxiliaire du vieux russe *byt'* et de la particule interrogative *LI*). Mais la principale présente, dans certains contextes, l'élément *t* qui à l'origine est un déictique.

3. Если будет жарко, *то* мы поедem на дачу.
 Esli budet žarko, *to* my pojdem kupat'sja.
S'il fait chaud, (alors) nous irons nous baigner.
4. Если ему позвонить, *то* он придёт.
 Esli emu pozvonit', *to* on pridet.
Si on lui téléphone, (alors) il viendra.

Toutes les autres phrases relevant de la subordination possèdent effectivement un élément *t* (même implicite) dans la principale et un élément *k* dans la subordonnée.

Quant à l'expression des rapports de la concession il semblerait qu'aucune des formules de subordination de Serge KARCEVSKI ne s'applique ici.

A) En effet, la conjonction *XOTJA* ne relève d'aucun pronominal. Au contraire ses origines verbales sont indiscutables (et par le biais de la conjonction la concessive se rapproche de la conditionnelle). Sans entrer dans les détails signalons que tous les auteurs s'accordent pour constater le lien génétique entre le verbe *xotet'* (vouloir) et la conjonction *xotja*. À l'origine de ce qui est devenu conjonction il faut reconnaître l'expression *esli xočeš', esli xotite*. À une certaine époque la concession ne fait que se détacher timidement de la condition. La forme *xotja* — une des plus fréquentes conjonction de la concession — provient vraisemblablement du participe-gérondif présent. À cela font penser la forme du participe *xotjaj* que l'on rencontre dans des textes vieux-russes et slaves, et la forme des cas obliques *xotjače*.

B) Contrairement aux autres subordonnées, la concessive trouve dans la seconde proposition non un déictique, mais une conjonction qui relève de la coordination (*NO*) :

5. *Хотя она была богатой невестой, но всю жизнь прожила одна.*
Xotja ona byla bogatoj nevestoj, no vsju žizn' prožila odna.
Bien qu'elle eût une belle dote, elle a passé toute sa vie seule.

2.2 — Serge KARCEVSKI remarque qu'en dehors des rapports de condition « des deux formules de la subordination, celle en *t/k* représente la norme, tandis que l'autre (*k/t*) n'est utilisée qu'à des fins spéciales. » En effet, en dehors de quelques « formules » toutes faites du type

6. *Кто не работает, тот не ест.*
Kto ne rabotaet, tot ne est.
Qui ne travaille pas, ne mange pas.
7. *Кто не с нами, тот против нас.*
Kto ne s nami, tot protiv nas.
Qui n'est pas avec nous, est contre nous.
8. *Кого люблю, того и бью.*
Kogo ljublju, togo i b'ju.
Qui aime bien, châtie bien.

en dehors de ces phrases la formule *k/t* est utilisée pour organiser des phrases qui fonctionnent dans des contextes émotionnellement chargés, polémiques :

9. — Ты куда собираешься? — *Куда я собираюсь, (это) тебя не касается.*
 — Ты куда sobiraeš'sja? — *Kuda ja sobirajus', (ěto) tebja ne kasaetsja.*
 — Où est-ce que tu vas? — *Où je vais? ça ne te regarde pas.*

Si nous examinons de ce point de vue les phrases exprimant les rapports de concession, nous pourrions nous apercevoir, à la suite de l'analyse de nombreux contextes, que c'est la suite subordonnée-principale qui apparaît comme émotionnellement neutre, son inversion relevant des impératifs du contexte

2.3 — Quant aux rapports de déterminé à déterminant, que constatent et A. PEŠKOVSKI et S. KARCEVSKI et beaucoup d'autres auteurs, il ne nous semble pas possible des les appliquer à une phrase comme :

10. *Хотя ничего не решено окончательно, мы, наверно, поедem в Париж. (Б. Пастернак, Доктор Живаго)*
XOTJA ničego ne rešeno okončatel'no, my, naverno, poedem v Pariž.
Bien que rien ne soit (encore) définitif, nous irons certainement à Paris.

Il paraît difficile de trouver dans ce que l'on appelle la principale un terme ou un syntagme que déterminerait la proposition introduite par *XOTJA*.

2.4 — Cette absence de relation déterminé-déterminant paraît d'autant plus évidente que nous pouvons facilement transformer cette phrase sans modification de structure en une phrase relevant de la coordination, où ce type de relations n'existe pas.

11. Ничего не решено окончательно, *но* мы, наверно, поедem в Париж.
 Ničego ne rešeno okončatel'no, *no* my, naverno, poedem v Pariž.
Rien n'est (encore) définitif, mais nous irons certainement à Paris.

2.5 — Nous noterons encore une particularité de la concessive, ignorée des autres subordonnées dans un contexte émotionnellement neutre, à savoir sa faculté de devenir une phrase indépendante.

12. Троих перевели на другой завод, а троих уволили. *Хотя* и стаж, и возраст, и специальность — всё было одинаковое.
 Troix pereveli na drugoj zavod, a troix uvolil. *Xotja* i staž, i vozrast, i special'nost' — vse bylo odinakovoe.
Trois personnes ont été mutées dans une autre usine, et trois ont été licenciées. Bien que leur ancienneté, âge et spécialisation furent identiques.

13. <...> Назаров оказал медвежью услугу, предложив Володьке Рябого. А тому не надо было соглашаться. *Хотя* я, кажется, не прав. (Золотухин, *Дневники*.)
 <...> Nazarov okazal medvež'ju uslugu, predloživ Volod'ke Rjabogo. A tomu ne nado bylo soglašat'sja. *Xotja* ja, kažetsja, neprav.
 <...> *Nazarov a fait une vacherie à Volod'ka en lui proposant le rôle de Petite-Vérole. Et celui-là n'aurait pas dû accepter. Quoique je peux me tromper.*

Il est impossible d'imaginer un tel fonctionnement pour une complétive ou une relative.

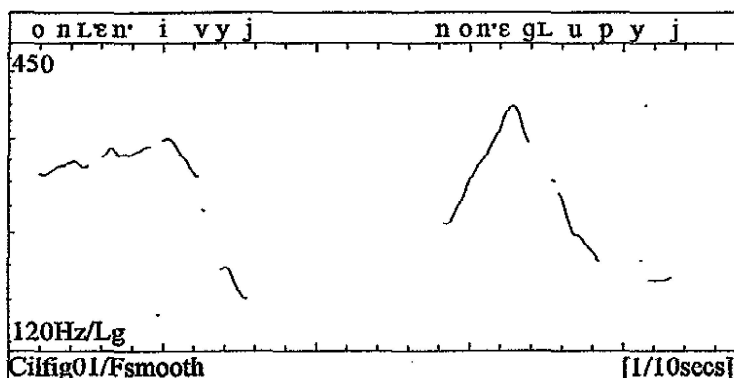
Il nous semble que seule l'appartenance de la conjonction à la proposition qui pourrait être la subordonnée et par conséquent sa capacité à se déplacer avec cette dernière plaide pour attribuer le rapport de concession à la subordination. Mais d'autres indices que nous venons d'analyser permettent de considérer ce rapport comme relevant de la coordination. Nous avons donc une structure de nature « hybride », selon Serge KARCEVSKI Nous devons donc admettre que la reconnaissance tant de la coordination que de la subordination conduit en même temps à la reconnaissance des zones intermédiaires.

3. L'ORGANISATION DU MESSAGE DANS LES PHRASES AVEC *NO* ET *XOTJA*

Ainsi nous avons deux structures (l'une coordonnée et l'autre « hybride ») pour exprimer les rapports concessifs. L'examen des contextes permet d'affirmer que du point de vue de leur distribution elles ne sont pas identiques.

L'analyse du fonctionnement de la conjonction *NO*, réalisée par V.Z. SANNIKOV, montre que des deux propositions coordonnées, c'est celle qui est introduite par *NO* qui est sémantiquement la plus importante. Elle introduit une limitation dans la portée de l'information contenue dans la proposition précédente. Les deux parties de la phrase coordonnée se présentent comme des informations assez autonomes, ce qui est reflété par l'intonation : nous pouvons observer deux courbes mélodiques semblables traduisant chacune

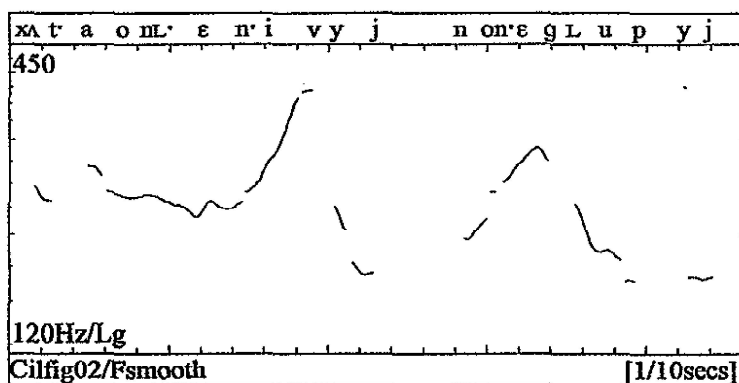
une séquence (correspondant à une proposition coordonnée) réalisée avec l'intonation de finalité.



14. Он ленивый, но неглупый.
 On lenivyj, no neglupyj.
 Il est paresseux, mais pas bête.

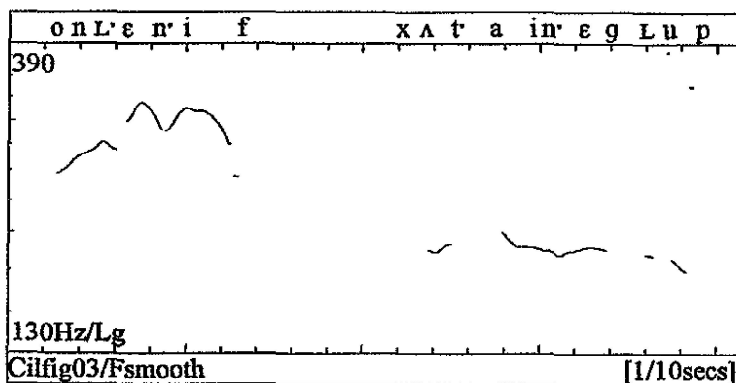
En ce qui concerne la phrase complexe dont une des propositions est introduite par *XOTJA*, il peut y avoir deux cas de figures :

A) la proposition introduite par *XOTJA* est en position initiale. Du point de vue de la division actuelle et sa position et sa prosodie (une forte montée du ton dans la région de la syllabe tonique du mot sémantiquement le plus important), lui assignent la fonction de thème. La seconde proposition étant le rhème, contient le noyau de l'information marqué par l'accent de phrase, c'est-à-dire par une chute du ton dans la région de la syllabe accentuée. L'ensemble se présente comme un bloc thémo-rhématique.



15. Хотя он ленивый, но неглупый.
 Xotja on lenivyj, no neglupyj.
 Bien qu'il soit paresseux, il n'est pas bête.

B) c'est la proposition-rhème, réalisée avec une intonation proche de celle de la finalité, qui occupe la position initiale ; la proposition introduite par *XOTJA* se présente en seconde position avec une valeur informative diminuée et apparaît comme un rappel, ou une remarque d'importance secondaire.



16. Он ленив, *хотя* и неглуп.
 On leniv, *xotja* i neglup.
Il est paresseux, quoique pas bête.

L'analyse des contextes montre que la phrase coordonnée par *NO* est plus indépendante du contexte que celle qui est « connectée » par *XOTJA*, ce qui lui permet de fonctionner en « contexte zéro », terme que nous empruntons à A.V. ISAČENKO. La proposition introduite par *XOTJA* est fondée sur un présupposé : quelque chose de connu de la situation, du discours précédent, de l'expérience générale. Ainsi ces phrases sont liées au contexte antérieur. Leur but est de montrer que le locuteur accepte la présupposition, mais en même temps l'opérateur de la concession fonctionne comme indice de ce que ce fait n'est pas décisif dans son information. Un contexte postérieur n'est pas toujours indispensable.

À la suite de cette analyse, nous pouvons dire que le choix entre les énoncés coordonnés par *NO* et ceux où fonctionne *XOTJA* ne peut se faire qu'en fonction de la construction des unités supraphrastiques, voire du texte.

PEUT-ON PARLER DE SYNONYMIE ?

Si chacune des deux conjonctions *NO* et *XOTJA* suffit, par elle-même, à traduire les rapports de concession comment peut-on expliquer la présence d'une conjonction de coordination dans la seconde partie de la phrase *connectée* par *XOTJA* ? Les grammaires en énumérant les conjonctions concessives donnent comme synonymes *XOTJA* ; *XOTJA* ..., *NO* ; *XOTJA* I ..., *NO*. Or le terme synonyme est bien dangereux et il faut le manier avec précaution. D'autant plus que nos observations nous ont permis de constater qu'il existe des contextes où la présence de *NO* est loin d'être facultative.

Si nous réalisons la « manipulation » suggérée par PEŠKOVSKIJ dans la phrase 14, nous obtiendrons :

- 14a. Он неглупый, *хотя* ленивый.
 On neglupyj, *xotja* lenivyj.
Il n'est pas bête, quoique paresseux.

Déplaçons la partie introduite par *XOTJA* en position initiale :

15. *Хотя* он ленивый, *но* неглупый.
Xotja on lenivyj, *no* neglupyj.
Bien qu'il soit paresseux, il n'est pas bête.

17. *Хотя* она работает медленно, **но** хорошо.

Xotja ona rabotaet medlenno, **no** xorošo.

Bien que lentement, elle travaille bien.

Dans la phrase 15, de même que dans la phrase 5, nous avons affaire à deux prédications et dans les deux exemples nous constatons l'ellipse du sujet dans la seconde prédication. Dans l'exemple 17 pour la seconde prédication nous constatons l'ellipse et du sujet et du prédicat, seul le déterminant du prédicat est présent. Ainsi l'ellipse de l'un des termes de la base prédictive ou de la base prédictive toute entière est « compensée » par la présence de la conjonction *NO*. En d'autres termes la conjonction *NO* signale une ellipse dans la seconde base prédictive. Là, où tous les termes de la base prédictive sont explicités *NO*, en règle générale, est absent.

18. <...> *Хотя* уже давно мимо вагонного окна **развёртывались** поля,
<...> **Франц ещё ощущал**, как отъезжает городишко, где он прожил
двадцать лет. (В. Набоков, *Король, дама, валет*)

<...> *Xotja* uže davno mimo vagonnogo okna razvertyvalis' polja,
<...> Franc ešče oščuščal, kak ot'ezžat gorodiško, gde on prožil
dvadcat' let.

*Bien que depuis longtemps devant la fenêtre du wagon passaient des champs,
Franz voyait toujours s'éloigner la petite bourgade où il a passé vingt ans de
sa vie.*

Dans les phrases connectées par *XOTJA* où les deux bases prédictives sont explicitées, *NO* peut fonctionner comme opérateur de mise en valeur du thème. C'est seulement à ce titre qu'on peut dire que la conjonction de coordination *NO* dans les phrases connectées par *XOTJA* sert à souligner, à marquer les rapports *adversatifs* :

19. *Хотя* шёл дождь, мы поехали на дачу.

Xotja šel dožd', my poexali na daču .

Bien qu'il ait plu, nous sommes allés à la campagne.

- 19a. *Хотя* шёл дождь, **но** на дачу мы поехали.

Xotja šel dožd', **no** na daču my poexali.

Nous observons un changement dans l'ordre des mots entre les phrases 19 et 19a : dans cette dernière, le complément est transféré en position de thème et celui-ci est marqué prosodiquement.

La phrase 19 est construite sur un présupposé d'ordre général, la phrase 19a est construite sur un présupposé plus complexe du fait de l'expression d'une opposition paradigmaticque implicite. En effet le thème marqué permet d'exprimer l'idée que si la pluie nous a empêchés de faire toute sorte de choses, pour ce qui est de la campagne, nous y sommes allés. La phrase 19 donne une présentation neutre et détachée des faits, la phrase 19a, au contraire, est prise en charge par le locuteur qui, à l'aide des moyens prosodiques, exprime son attitude vis-à-vis du message.

Ainsi *XOTJA* et *XOTJA ...*, *NO* ne peuvent en aucun cas être considérés comme synonymes et doivent avoir chacun sa description. Mais quelles sont les raisons de l'apparition de la conjonction-particule ou particule-conjonction *I* à côté de *XOTJA* ?

Serge KARCEVSKI parle de *I* comme d'un « témoin d'une continuité » (Karcevski, 1940, p. 40) et T.M. NIKOLAEVA le considère comme l'indice de la détermination (une espèce d'article défini) qui peut se placer même devant le verbe pour signaler qu'il y a quelque chose dans le

texte qui le précède et le rend « défini » (Nikolaeva, 1985, p. 113). C'est ce sème « défini » (*opredelënnost'*) que comporte I, qui pourrait expliquer sa présence dans le connecteur.

Comparons deux phrases :

- 1a. *Хотя шёл дождь, мы поехали на дачу.*
Xotja šel dožd', my poexali na daču.
Bien qu'il ait plu nous sommes allés à la campagne.
20. *Хотя и шёл дождь, но на дачу мы поехали. (но мы поехали на дачу.)*
Xotja i šel dožd', no na daču my poexali. (no my poexali na daču.)
Bien qu'il pleuve, nous sommes pourtant allés à la campagne.

La phrase 1a est construite sur un présupposé dans le sens large du terme : il est entendu, que quand il pleut *on* ne va pas à la campagne. Dans la phrase 20 le présupposé est focalisé : l'emploi de *XOTJA I* d'une part renvoie à une relation préalablement établie (s'il pleut, *nous* n'irons pas à la campagne) et d'autre part sert à détruire ladite relation.

Ce rapide tour des problèmes qui, certainement, n'ont pas tous été élucidés, nous a permis de montrer encore une fois, sur un exemple concret, qu'en linguistique les frontières que nous avons appris à considérer comme bien déterminées ne le sont pas, et que par contre, les éléments que l'on a tendance à présenter comme identiques s'avèrent différents si l'on tient compte des multiples paramètres de fonctionnement de la langue.

RÉFÉRENCES

- Fougeron, Irina. *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*. 487 p.. Lie Klincksieck, 1989, Paris.
- Fougeron, Irina. Retour sur les conjonctions adversatives *a* et *no* en russe. in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XC, fasc. 1, 1995, pp. 313-333,
- Karcevski, S. « Deux propositions dans une seule phrase. » (Communication au Cercle linguistique de Copenhague dont le texte a été publié dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 14, 1956, Genève.)
- Nikolaeva, T.M. *Функции частиц в высказывании*, 169 с., Наука, 1985, Москва.
- Peškovskij, A.M. Существует ли в русском языке сочинение и подчинение предложений ? *Родной язык в школе*. кн. 11 - 12, réédité in *Избранные труды*, 252 с., Учпедгиз, 1959, Москва.
- Peterson, M.N. *Очерк синтаксиса русского языка*, 1923, Петербург.
- Sannikov, V.Z. *Русские сочинительные союзы*, 266 с., Наука, 1989, Москва.